

**Colloque «fédéralisme et autonomies dans le monde et au Maroc»**  
**Nador, les 5 et 6 août 07**  
**Allocution d'ouverture de Fatiha SAIDI\***

Mesdames, Messieurs,

Avant toute chose permettez-moi de remercier les membres de la Confédération des associations culturelles amazighes dont messieurs Chami, Raha et Hadhout ainsi que les personnes qui, directement ou indirectement, ont rendu possible la tenue de ce débat qui illustre l'ouverture et la maturité politiques. Merci aussi à vous toutes et tous qui assistez à ce débat.



Il y a quelques années à peine l'organisation d'une telle activité au Maroc n'aurait même pas été envisageable. En effet si le thème de cette rencontre est placé sous le signe du fédéralisme et du régionalisme dans le monde et de la possibilité d'une telle organisation institutionnelle et politique du Maroc, il n'en reste pas moins que c'est aussi l'une des facettes de la question de l'amazighité qui va être posée durant ces deux journées.

Cette question est sortie aujourd'hui de l'ombre voire même du tabou pour tomber dans l'escarcelle du domaine public. Et si aujourd'hui la discussion se mène en plein jour, elle en est aussi une question nationale qui ne concerne pas uniquement les Amazighophones. L'amazighité avec toutes ses dimensions (politique, sociale, culturelle, institutionnelle...) fait partie intégrante du patrimoine marocain et concerne tout son peuple qui ne peut que s'enrichir du brassage de ses cultures et de ses langues.

Durant des décennies de nombreuses régions du Maroc dont le Rif n'ont été qu'un «Maroc inutile», des régions délaissées par les autorités politiques et l'Etat marocain. Cet état de délaissement a vidé les régions de la plus belle de leurs substances : leurs hommes, leurs femmes, leurs enfants qui sont allés trouvés un lendemain (peut-être) meilleur dans des contrées étrangères en Europe ou des contrées voisines comme en Algérie par exemple.

De nombreuses régions du Maroc dont le Rif ont subi des injustices, des atteintes aux droits de l'Homme, des exactions, l'enclavement,... Un enclavement meurtrier qui a fait mourir de nombreuses personnes dont des femmes en voie d'accouchement, faute de routes et de soins appropriés. Au-delà des injustices quantifiables, il persiste aussi, peut-être, la plus douloureuse, celle plus psychologique de la dévalorisation de l'image de l'individu : l'image traditionnellement véhiculée du Rifain, par exemple, est celle du paysan arriéré et analphabète.

Ne nous basant que sur ces maigres exemples, on comprendra dès lors que les revendications des Imazighens tournant autour de la (re)valorisation de leur identité, langue et culture sont légitimes.

Il est difficile de se projeter dans le futur lorsqu'on a vécu des souffrances mais qu'elles ont été occultées, il est difficile de construire un avenir collectif en vivant l'amnésie d'une partie de son histoire. Quelles que soient les limites et imperfections de l'Instance Equité et Réconciliation (IER) on ne peut que se réjouir de la levée du voile qu'elle a faite sur ce dossier, entre autres, en reconnaissant les violations et les préjudices subis tant aux niveaux individuel que communautaire. C'est un premier pas qui a été effectué dans la bonne direction mais le travail est loin d'être terminé car il faut à présent concrétiser voire même consolider et enrichir les recommandations émises par l'Instance. C'est la continuité des engagements de l'IER qui en feront sa crédibilité, sans cela elle n'aura été qu'un instrument médiatisé.

Une autre avancée positive est la création de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) dont le dahir qui le fonde stipule deux éléments essentiels : la reconnaissance de l'ensemble de l'héritage culturel et linguistique du peuple marocain et l'introduction de l'amazigh dans le système éducatif. Mais là aussi le travail reste à parfaire car pour réhabiliter de manière parfaite la langue amazighe, il lui faut figurer également dans la Constitution du Maroc qui continue de porter, en son préambule la seule langue arabe comme langue officielle.

Des avancées certes mais de nombreux défis restent encore à relever. Le terrain est aujourd'hui plus propice pour ce faire, dans un Etat comme le Maroc qui s'est engagé dans la voie de la démocratisation et de l'épanouissement de sa culture dans ses diversités.

La démocratie n'est jamais un modèle parfait mais toujours un modèle à parfaire. Les maillons forts de la démocratie sont la citoyenneté et la participation populaire et celles-ci sont nourries par le monde associatif et la société civile. Ce sont ces maillons qui doivent camper les revendications légitimes, argumentées et sérieuses sur des jambes solides et qui doivent être soutenus et renforcés. La citoyenneté et la démocratie ce sont aussi les discussions, les questions, les réponses aux besoins exprimés. Et c'est là le rôle du monde politique et de ses mandataires. La responsabilité de ce derniers est aussi très grande dans le contexte actuel du Maroc où chacun doit contribuer au renforcement de la dynamique mise en route. Il faut ouvrir les espaces politiques aux citoyens, les faire participer aux débats, les informer et les former afin qu'ils soient des acteurs vigilants et qu'ils jugent de manière critique les politiques mises en oeuvre. Et il faut que les élus descendent sur le terrain et rencontrent la population afin de connaître leurs réalités et leurs besoins.

Le colloque durant lequel nous nous réunirons durant ces deux jours a pour thème «fédéralisme et autonomies dans le monde et au Maroc». Ce thème dresse bien les contours de la question qui n'est pas donc pas uniquement marocaine. En effet, grâce aux multiples canaux d'information, aux modes de

déplacement,... le monde est devenu aujourd'hui un village. Prenons l'exemple d'une Europe en élargissement constant, en proie à des mutations sociologiques, culturelles et autres dues aux flux des migrations et où la question du brassage des cultures et des langues se pose avec acuité, souvent difficile mais reste toujours passionnante. Comment faire pour «unifier» plusieurs états amener à une coexistence, sans les déposséder de leurs spécificités ? Comment faire pour tendre vers l'universalisme tout en respectant les particularismes sans tomber dans les travers des nationalismes ou régionalismes exacerbés qui ne mènent qu'à l'exclusion et au repli sur soi ?

Voici posées, Mesdames et Messieurs quelques questions qui nécessitent débat et qui devront impliquer toutes les forces vives non seulement du Maroc mais aussi de nombreux états de par le monde pour arriver à l'objectif de la pleine reconnaissance et de l'égalité. Nous espérons que cette conférence nous permettra déjà de poser quelques jalons si pas de réponses, de réflexions... Bon travail à toutes et tous !

\* **Députée bruxelloise depuis 1999**

\* **Echevine (Adjointe au Maire de la Commune d'Evere) chargée de l'Urbanisme, de l'Environnement, du Développement Durable, de la Coopération au Développement et de l'Egalité des Chances**